



Version divine de soi et mission de vie

PHILIPPE JORET



Jouer le « je »

Le psaume 139 exprime la façon dont Dieu a tissé chacun de nous de façon précise et unique.

Ce moi est sain.

Devenir chrétien se fait par une régénération spirituelle, une semence divine prend place dans notre esprit.

Sur le plan de notre être psychologique (notre âme = psychè), nous connaissons alors un renouvellement de mentalité, une restauration émotionnelle, une capacité à faire des choix. C'est la fameuse restauration de notre âme, mentionnée dans le psaume 23. « Il restaure mon âme ». En réalité, Dieu nous amène à redevenir nous-même, en retrouvant le moi qu'il a créé. Devenir chrétien ne va pas vous conduire à perdre votre personnalité, bien au contraire, vous allez devenir davantage vous-mêmes.

DIEU JOUE LE « JE »

Si Dieu nous a créés de façon si merveilleusement unique, dans notre ADN, c'est bien parce qu'il honore l'unicité. Dieu joue le jeu.

Même avant votre régénération, de temps en temps, vous avez fait des choses qui vous ont agréablement surpris. Vous avez entr'aperçu la personne que vous êtes censée être. Vous donnez une parole inspirée remplie de sagesse ou de consolation. Vous démontrez une générosité dans des actes de compassion. Vous gardez une attitude de confiance et de sérénité au milieu d'une épreuve terrible. Vous pardonnez une offense douloureuse ou encore vous n'explotez pas de colère

« Dieu joue le jeu »

face à une injustice dont vous êtes victime. Votre calme vous étonne vous-même.

Il s'agit de votre véritable identité. Quand vous devenez chrétien, Dieu notre Père veut nous restaurer dans cette meilleure version de vous-même.

Nous sommes son ouvrage ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance. — ÉPHÉSIENS 2.10

Alors que Dieu va utiliser toutes sortes de moyens pour nous faire grandir, son but est de faire paraître la meilleure version de nous-même.

« se connaître soi-même n'est pas de l'orgueil, mais permet l'humilité et le service »

IGNORER SON MOI N'EST PAS RENONCER À SOI

En milieu chrétien, parler de soi sans se dénigrer est souvent perçu comme de l'orgueil. Selon cette vision de la vie, un moi sain semble ne pas exister. Il y a une grande méprise sur le sujet, qui conduit à la confusion.

Tout d'abord, se connaître soi-même n'est pas de l'orgueil, mais permet l'humilité et le service

Bien souvent quand des gens ne savent pas qui ils sont, leur insécurité les pousse à s'élever, à entrer en compétition ou à imiter ceux qui, à leurs yeux, « réussissent ». Les leaders qui ne savent pas qui ils sont, ne servent pas. Ils recherchent plutôt ce qui les élève. L'ignorance de son véritable moi conduit à l'insécurité et l'orgueil.

A l'inverse, Jésus savait qui il était et pouvait se mettre à servir les autres.

Jésus, qui savait que le Père avait remis toutes choses entre ses mains, qu'il était venu de Dieu, et qu'il s'en allait à Dieu, mit un linge et se mit à laver les pieds des disciples. — JEAN 13.3

Voyez comment Jésus, en tant que leader, pouvait servir, sachant qui il était.

Calvin a écrit dans l'institution chrétienne : « *Toute sagesse substantielle et véritable se résume pour l'homme en deux points : la connaissance de Dieu et la connaissance de soi. Ces deux savoirs sont si étroitement liés qu'on ne saurait dire lequel conduit l'autre* ».

Le développement du moi non régénéré conduit à un ego enflé, un faux moi.

Le développement du vrai moi conduit à retrouver l'Essence, le moi renouvelé, l'image de Dieu en l'homme.

« **Toute sagesse substantielle et véritable se résume pour l'homme en deux points : la connaissance de Dieu et la connaissance de soi.** » »

— CALVIN

LES FAUX « MOI » VENANT DES DÉTERMINISMES

Le déterminisme soutient que toutes les actions sont déterminées par des états antérieurs sans que l'être humain puisse changer quoi que ce soit à cette détermination. La fatalité l'emporte sur la liberté et la responsabilité.

1. Déterminisme génétique

Les ancêtres et les gènes déterminent ce que nous sommes. Votre grand père est colérique, c'est donc votre héritage génétique.

2. Déterminisme psychologique

Vos parents ont dicté ce que vous êtes. Votre éducation, votre vécu d'enfant ont formé vos tendances personnelles et les structures de votre caractère. Vous ne pouvez y échapper.

3. Déterminisme social

Le patron, un professeur, le conjoint, le gouvernement ou quelqu'un d'autre dans la société est responsable de notre situation. C'est à cause de... ou comme le chante ce groupe québécois, mes Aïeux... *la Stakose*.

4. Déterminisme théologique

Certains vont dire : « c'est Dieu qui m'a fait ainsi »... « J'ai été prédestiné pour être ainsi », « Dieu m'a fait colérique ou passif », « L'élection divine a déterminé ma vie ». Certains disent : « Inch'Allah » ou « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu ».



Est-il besoin de dire que je crois fermement à la puissance de Dieu pour racheter toute circonstance et la tourner à notre bien ? Il faut bien reconnaître que parfois ce verset est utilisé pour justifier une fatalité qui n'est pas saine.

CHACUN VIT PAR SA FOI

Quand un système de croyances est erroné, il génère des failles et des manques. Chacun vit le prolongement de sa foi. Et ma vision du monde, le sens de ma vie, dépendent de ma foi.

Ces questions fondamentales vont structurer toute ma vie : Qui est Dieu ? Qui suis-je ? Qui sont les autres ? Quel est mon rôle dans la vie ?

Toutes sortes de « moi » ont été suggérés, empruntés ou développés, dans notre parcours de vie. A un moment, il est nécessaire de s'arrêter et de prendre une décision. Garder le masque ou retrouver mon identité véritable ?

Le masque est si charmant que j'ai peur du visage. — ALFRED DE MUSSET

LE MOI QUE J'AI PEUR QUE DIEU VOUDRAIT QUE JE SOIS

En devenant chrétien, j'avais peur de devoir perdre mon identité et devenir une copie des gens qui m'avaient annoncé l'Évangile. Alors qu'un jeune homme très zélé pour communiquer sa foi m'invitait à prier pour la première fois, je lui ai dit : « Est-ce que je peux demander à Dieu de ne jamais devenir comme toi ? ». J'avais peur de devenir un militant de prosélytisme... mais combien ce jeune homme devait avoir d'humilité et d'affection pour moi pour ne pas se vexer.

En grandissant en Christ, vous ne serez pas moins vous-même, mais davantage votre vrai vous-même. Vous pensez certainement que j'aurais dû dire que vous allez plus ressembler à Jésus ! Dites-vous bien que votre unicité est voulue par Dieu, vous êtes son design.

LE MOI QUE JE PENSE DEVOIR ÊTRE

Même si j'ai prié ainsi, en intégrant la communauté chrétienne, j'ai grandi en imitant certains modèles, (y compris le

« Ces questions fondamentales vont structurer toute ma vie : Qui est Dieu ? Qui suis-je ? Qui sont les autres ? Quel est mon rôle dans la vie ? »

jeune homme devant qui j'avais prié pour ne pas l'imiter). Parfois, je me suis surpris à m'égarer pour plaire. Il était dans l'air du temps de penser à vivre en communauté en gardant des moutons ou des chèvres. Et bien entendu, j'ai envisagé cela comme un projet de vie... si, si !! J'en connais qui rient quand je dis ça car ils me connaissent comme un gars urbain et plutôt intellectuel.

Mais Dieu ne me voulait pas éleveur. (Il aime trop les moutons pour me vouloir comme berger !)

« **Il est plus facile de chercher à être bien vu des autres que de développer l'estime de soi.** »

LE MOI QUE LES AUTRES VEULENT QUE JE SOIS

Tellement de gens ont suggéré des pistes pour moi. Souvent dans une famille le papa projette ses espoirs et désirs sur le devenir de ses enfants. Mais

je ne suis pas devenu expert-comptable. Il était de bon ton de faire une profession sociale. Éducateur en milieu carcéral ? Quand on m'a mis en situation face à un gars armé d'un couteau,... on a vite vu que ce n'était pas pour moi.

Les organisations ont des cases à remplir. Et quelle que soit notre identité, elles forcent parfois la pièce ronde à entrer dans un carré.

C'est qu'on s'imagine que réussir sa vie c'est devenir important aux yeux des autres. Il est plus facile de chercher à être bien vu des autres que de développer l'estime de soi — CHARLES CAOQUETTE*

Les organisations ne jouent pas toujours le « je ». Elles tendent à vouloir uniformiser

Si la seule image que nous avons de nous-mêmes nous vient du miroir social (opinions de ceux qui

* PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

nous entourent) notre vision de nous-mêmes ressemble à un reflet dans un miroir déformant.

— STEPHEN COVEY

LE MOI QUE J'ÉCHOUE À ÊTRE

Enseignant ? Après tout, c'est bon pour un intellectuel qui aime apprendre et communiquer.

Alors que j'ai aidé mes amis à réussir le concours pour l'enseignement, j'ai échoué au mien.

Aurais-je dû être un leader dans un mouvement d'églises que j'ai initié ? Peut-être, mais quand la routine arrive, vite je m'ennuie et je n'ai pas la patience d'accompagner un lent développement... J'ai peut-être aussi une faiblesse de caractère à ne pas supporter l'opposition sur un long terme ? Et peut-être aussi suis-je limité quand la complexité d'une organisation nécessite davantage d'administration que d'aventure ?

Toujours est-il que je ne suis pas resté leader d'un grand mouvement d'églises ou d'une grande église... J'ai dû accepter mes limites. J'ai joué le « je ».

LE MOI QUE JE PENSE QUE JE DEVRAIS ÊTRE

Un appel au ministère a retenti lorsque j'avais 19 ans. Il s'est confirmé ensuite. Le modèle pastoral semblait être le plus facile à remplir d'un point de vue social. J'ai donc été pasteur. J'ai aussi initié une école de formation de leaders, un réseau dans la francophonie, édité un magazine durant 14 ans et travaillé dans la mission, l'implantation d'églises ou d'œuvres humanitaires et accompagné des leaders dans leur émergence et leur développement.

Même si j'ai fait cela pendant plus de trente ans, je sais bien que le « costume » pastoral me semblait inadapté et insuffisant.

LE MOI QUE JE SUIS CENSÉ ÊTRE SELON DIEU : JE SUIS

« SLASHER »

En cherchant un coach pour m'aider à développer mon leadership, j'ai découvert que le coaching était une grande partie de ce qui me correspond.

J'ai suivi une formation professionnelle de dix-huit mois, en 2009–2010. J'ai goûté que ce métier me permet d'exprimer une belle partie de mon identité.

« **La gloire de Dieu est un être humain, pleinement vivant et être vivant consiste à représenter Dieu.** »

— SAINT IRÉNÉE

Je suis redevenu pasteur d'une église émergente.

Je continue à écrire, à animer des conférences sur divers sujets.

J'ai même exploré des avenues d'apprentissage en finances comme en psychométrie.

Et aujourd'hui, je me sens bien en étant ce qu'on appelle un *slasher* :

coach/pasteur/conférencier/consultant/apprenti de la vie.

Pour moi le travail se conjugue au pluriel, un seul métier comporte le risque de s'enfermer et plusieurs activités créent pour moi les conditions d'une vie épanouie.

Au-delà de l'aspect professionnel, j'ai compris une chose que je développerai plus loin.

Si mon égo m'a piégé souvent, mon moi véritable, vivifié en Christ, est appelé à s'épanouir et non à disparaître. Mourir à mon égo et vivre à mon essence.

Je me sens bien plus vivant et en cohérence avec les divers aspects de ma personnalité.

La gloire de Dieu est un être humain, pleinement vivant et être vivant consiste à représenter Dieu.

— SAINT IRÉNÉE